

Quand commenceront les travaux ?

L'année prochaine. Le permis de construire est déposé et la subvention nécessaire obtenue.

Et la maison qui existait, qu'en ferais-tu ?

On cloue les volets, on cadenasse la porte et on casse un peu un mur pour

que, tout de même, on puisse y entrer. Dedans, il restera un vieux lit rouillé et une vraie cheminée dans laquelle on pourra faire du feu. Dans les taillis, il y aura d'autres aventures, des rochers qui marqueront un chemin, une cabane dans les arbres, un petit théâtre de verdure, un avion à demi-brisé, à demi perché, un vieux poulailler, etc...

presque tout ce qui s'est fait ces dernières années.

D'autant plus que j'ai aussi vu toutes les Documenta et toutes les biennales de Venise !

Et qu'est-ce qui t'a le plus intéressé ?

Parlons d'abord de ce que je n'aime pas, c'est-à-dire la course à l'appropriation (une chose que je déteste aussi chez pas mal d'architectes) : il y a celui qui fait des raies noires, celui qui fait des mouchetis, celui qui fait des triangles etc... Heureusement, il y a eu aussi une mutation dans l'art, qui a conduit pas mal d'artistes à refuser le concept même d'esthétique pour se tourner vers le domaine de la signification. Depuis 10 ans (depuis 5 ans, surtout), ce qui caractérise les œuvres d'art, c'est ce qu'elles

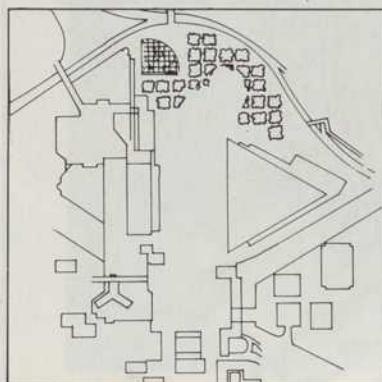
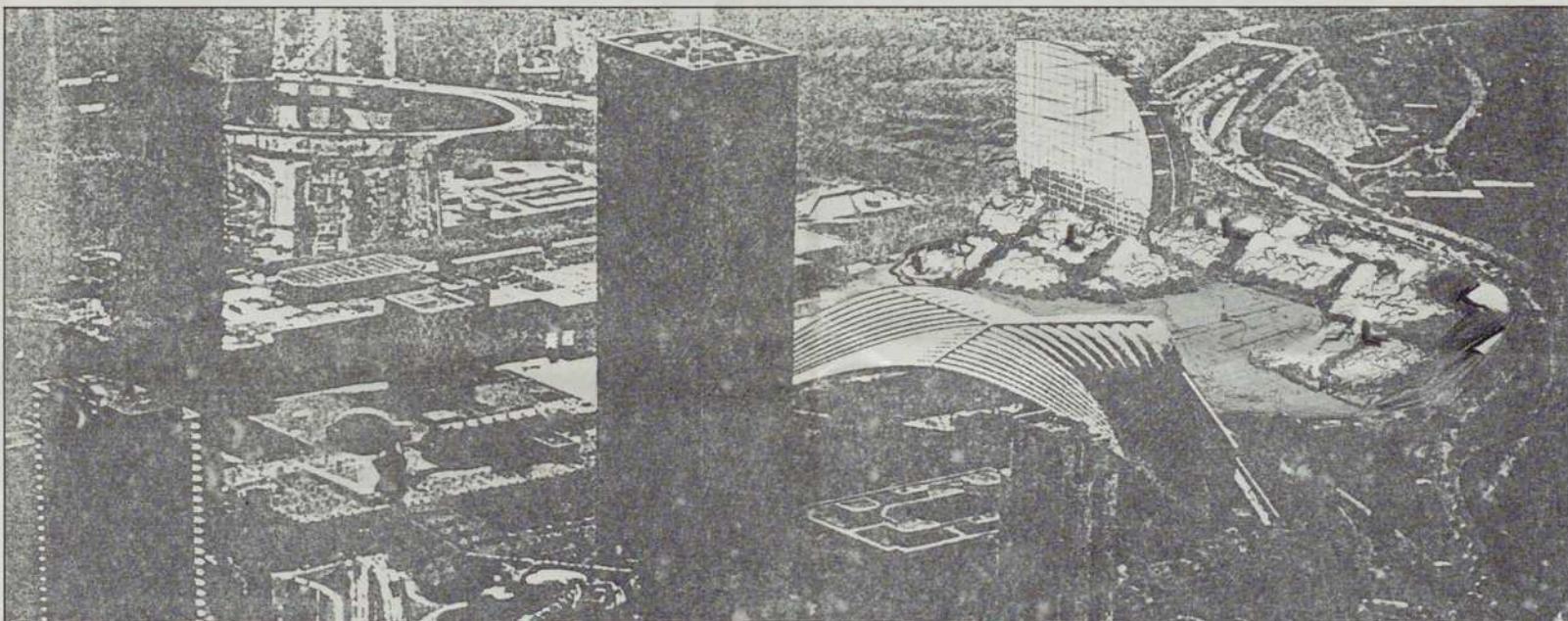
ressource comme il peut d'ailleurs aussi le faire dans d'autres domaines qui, eux, n'ont rien d'artistiques, comme des attitudes de vie, des attitudes sociales. Ceci pour dire une fois de plus que l'architecture est le contraire d'une discipline autonome. La solution à la crise de l'architecture n'est pas seulement dans le savoir architectural, que ce n'est pas seulement quand les architectes seront capables de faire des objets parfaits qu'il n'y aura plus de problèmes : c'est très bien de développer le savoir, mais l'architecture est liée intimement aux données sociales, économiques, politiques, technologiques.

Revenons à la Biennale. Ne pourrais-tu pas préciser ce que, toi, tu aimes ?

Je peux te citer les artistes avec

6

Où il sera question, tout d'abord de la Biennale de Paris, puis d'un possible rapprochement entre Arts plastiques et Architecture, enfin d'un soleil couchant, projet de projet pour la tête de la Défense dessiné en août 1980.



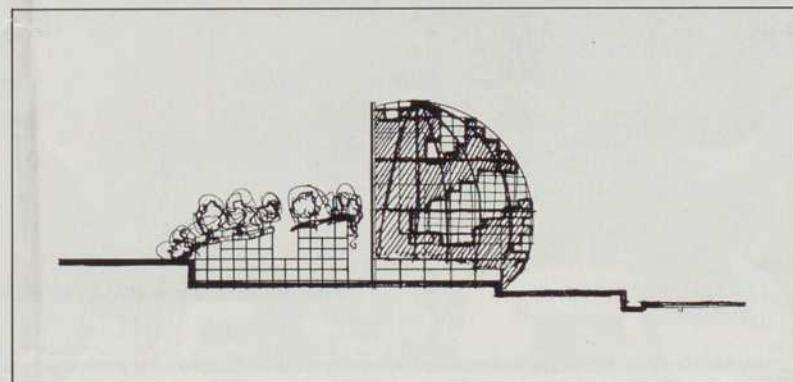
Pour la Défense, il n'y a pas mille solutions : ou on accumule les tours, ou l'on considère celles qui existent comme formant un premier plan et on crée, au fond, un effet de lointain : c'est ce que j'ai imaginé en créant un immeuble-colline derrière lequel se couche un immeuble-soleil. (Projet de projet pour la tête de la Défense)

J'imagine que le fait d'être l'architecte de la Biennale de Paris depuis 10 ans a eu une certaine influence sur tes idées et ton langage. Mais d'abord, en quoi consiste ce rôle.

Je définis les espaces et la présentation des œuvres sélectionnées (je n'interviens ni pour leurs choix, ni pour l'ordre de leur succession). C'est un rôle assez frustrant puisque l'essentiel est de mettre en scène les œuvres le plus efficacement possible

tout en me faisant oublier. Au début, surtout en 1970, lorsque la Biennale était au Parc Floral de Vincennes, mon intervention était plus passionnante (imagine : il m'a fallu aménager 11 000 m² de hangars avec un budget de 35 millions d'A.F., soit environ 30 F le m²), c'était fou mais extraordinaire. Aujourd'hui, au Musée d'Art Moderne, les espaces sont déjà trop déterminés, les budgets encore plus réduits.

Mais ce travail t'a fait voir



signifiant, ce qu'elles dénoncent, ce qu'elles mettent en valeur, que ce soit par rapport à la civilisation, à la politique, à la métaphysique ; la peinture comme la sculpture ont aussi montré l'intérêt d'un certain nombre d'attitudes hors-normes (la beauté du hors-d'échelle, par exemple). L'architecture a toujours été, de par sa difficulté de matérialisation, en retard sur les arts plastiques et cela me paraît logique sinon indispensable que l'architecte s'y

lesquels je travaille : Gary Glaser que j'ai rencontré en 75 qui travaille sur Belfort, Pierre-Martin Jacot que je connais depuis 71 qui travaille sur le CES d'Antony... En fait, je dois être aussi très éclectique dans mes goûts : j'aimais bien Gordon Matta Clarke, j'apprécie aussi Lichtenstein dont je me sens très proche...

Pour toi, les arts plastiques pourraient retrouver leur place dans l'architecture ? Comment imagines-tu cela ?